

S'adresser au bureau du journal de 3 heures du matin à 6 heures du soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1160-1040

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 17 Mars 1895

La démission du Conseil

D'HYGIENE

Ce n'est pas le pauvre plaidoyer personnel présenté par l'un des deux seuls membres du Conseil d'hygiène non démissionnaires qui changera le verdict de l'opinion publique sur cette affaire.

Les sympathies de tous et l'approbation la plus explicite accompagnent dans leur retraite MM. Caraffi, Barro, Langous, Poney et Calterani. On leur sait gré de n'avoir pas consenti à se faire les tristes hérauts de la démission, et de ne s'être pas résignés aux procédés intolérables de Monsieur le Ministre de Gouvernement Michel Herrera y Obes.

Il est bon que, de temps à autre, les individus qui disposent de la chose publique comme de leur bien propre, se heurtent à la résistance raisonnée de citoyens qui ont le sentiment de leurs droits et le souci de leur dignité.

A quelque sophisme que l'on ait recouru, on ne saurait suffisamment obscurcir la question, on ne pourra faire autour d'elle une ombre assez opaque pour empêcher qu'on ne voie clairement contre quels empêchements intolérables et quelles dilapidations systématiques le Conseil démissionnaire a eu le devoir de se défendre.

Si quelque chose étonne, c'est que cette démission ne se soit pas produite plus tôt, car ce n'est un secret pour personne qu'il y avait depuis de très longtemps des raisons de plus en plus pressantes pour que le Conseil démissionnaire se fût retiré.

Un de nos confrères les plus circonspects a pu dire hier en toute vérité qu'il est prouvé jusqu'à l'évidence qu'on a fait preuve d'hostilité en tout ce qu'on a pu contre le Conseil, qu'on a méconnu son autorité et, qu'il n'est pas, qu'on l'a mis pour ainsi dire sous la dépendance de la Junte, comme tributaire; qu'un Chef Politique en est venu jusqu'à l'abus extrême d'imposer à un médecin légiste la violation du règlement de la police sanitaire... et enfin qu'on a voulu restreindre les fonctions légales du Conseil et le transformer en un simple bureau public sans autres attributions que celles qui pourraient dans tous les cas concerner aux fins que se propose le Gouvernemen.

Quant aux résultats obtenus, en dissimulant maladroitemment une vérité qu'il n'y avait rien, à tout prendre, de sérieusement alarmant, *El Siglo* est chargé de l'établir.

La vérité connue, c'était la tranquillisation immédiate des esprits, car elle eût mis en évidence que les cas de choléra survenus étaient aussi peu nombreux que clairs sur le vaste territoire du municipe, et que soit par suite des mesures prises pour chaque cas constaté, soit parce que réellement le milieu montevideño est réfractaire à son microbe, le choléra n'y a pas pris un seul instant le caractère épidémique qui lui est habituel ailleurs.

Le pitoyable machiavélisme au contraire auquel on a cru pouvoir recourir n'a réussi qu'à alarmer la population, en lui laissant supposer que le mal devait être bien grand déjà, pour qu'on jugât nécessaire de le dissimuler.

A-t-on du moins empêché les pays étrangers de décréter contre l'Uruguay les mesures de préservation qui sont aujourd'hui de règle en pareil cas?

L'Espagne, d'abord, le Brésil ensuite ont mis en quarantaine les provenances de la République Orientale, et il n'est pas aventuré d'affirmer qu'on n'en eût rien fait si des déclarations sincères avaient permis de se rendre compte de l'insignifiance des cas réels ou suspects qui se sont produits.

Auteurs comme au dedans la franchise était donc la meilleure des politiques... mais l'occasion était bonne pour se venger des griefs qu'on avait contre le Conseil d'hygiène... le projet Carreras a eu sa revanche.

En attendant, voici que grâce aux maladroites accumulations et à la nonchalance ou à l'imprévision des hommes qui auraient pu depuis longtemps négocier un traité de commerce avantageux entre la République Orientale et ses voisins, on se trouve menacé de voir arriver, paralyse contrarié de toutes façons le trafic des viandes salées, comme si on ignorait au Brésil que de l'avez même des microbiologistes les plus distingués de Rio de Janeiro, le bacillus comme ne peut pas vivre dans la *safo*.

On peut excuser dans une certaine mesure, le gouvernement de M. Borda, qui en est encore à chercher sa voie, à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur, mais que M. Jules Herrera, si brésilien à tant d'autres égards, ait laissé s'écouler, sans rien faire à cet égard, ses quatre années de gouvernement, on aurait peine à le comprendre si on ne connaissait d'avance la frotte et l'indolence incurables dont cet homme... d'esprit a fait preuve.

Une réaction est nécessaire. L'heure est venue pour la chancellerie uruguayenne de prouver que si elle ferme ses portes aux reporters pour les punir des indiscretions de M. Brian, ce n'est pas uniquement pour que personne n'y vienne troubler le sommeil auguste du vénérable docteur Extrazolas ou les méditations arctiques de malades sympathiques employés de ses bureaux.

Entre grammairiens

Une méthode de français, fort nouvelle sans doute, car nous en ignorions encore l'existence, il y a quelques jours à peine, fait beaucoup parler d'elle en ce moment dans le monde universitaire et parmi les étudiants.

Vivement recommandée par M. Bordon, directeur du Collège International, elle a donné lieu à une dénonciation *pro domo*, dans laquelle l'auteur semble s'être efforcé de prouver, plus qu'il ne le faut, que les grammairiens de notre temps n'ont rien à envier aux théo-

logiens de jadis, pour la violence dans la polémique et pour l'énormité dans les éphémères.

Nous n'avions pas l'intention d'intervenir pour notre compte dans ce débat spécial, trouvant peut-être qu'on a déjà gaspillé trop d'encre pour un sujet bien mince, et, peut-être aussi, reculant devant l'ingrate besogne de courir les librairies à la recherche d'un ouvrage que l'auteur n'a point jugé à propos—c'était son droit—de nous faire connaître.

Mais voici que M. Lamarque, rival malheureux jadis de M. Lengoust dans la concurrence pour la chaire de français, bien qu'il y eût prouvé—n'en déplaise au docteur Caraffi et à notre ami Masquelez—des connaissances supérieures et des aptitudes pédagogiques au moins égales, nous demande l'hospitalité de nos colonnes pour s'expliquer sur un incident un peu oublié sans doute, mais que M. Bordon s'est chargé de rajouter.

Nous n'avons pas de raisons pour refuser à M. Lamarque le service qu'il nous demande, bien que ce soit s'exposer à une invasion de prose... trop grammaticale sans doute pour nous rappeler les Barbares, mais peut-être un peu fastidieuse.

A doses mesurées toutefois et à condition qu'on n'y joigne pas des condiments étrangers qui la rendraient trop virulente, la chose peut être tolérée par tous les estomacs.

Nous ouvrons donc les portes à M. Lamarque et aux répliques décentes que sa lettre pourrait susciter.

Communication de M. Lamarque

Monsieur le Directeur de l'UNION FRANÇAISE:

Au cours de la polémique [qui s'est engagée dans *El Siglo*, entre M. Bordon, directeur du Collège International et M. Lengoust professeur de français à l'Université, mon nom est cité de telle sorte, à plusieurs reprises, que je me vois obligé, bien malgré moi, à intervenir, pour m'expliquer sur la conduite par trop prudente que j'aurais tenue, jadis, au dire de M. Bordon vis-à-vis de M. Lengoust. Voulaient éviter toute fausse interprétation, je vous prie d'accorder l'hospitalité de l'UNION FRANÇAISE à la lettre ci-jointe.

C'est un service que vous rendrez à la cause de l'enseignement du français, qui vous a toujours été chère et vous obligerez une fois de plus la gratitude de votre tout dévoué.

A. Lamarque.

Monsieur J. E. Bordon—Directeur du Collège International—Itos Arapay 101.

Monsieur et cher collègue.

En lisant attentivement l'article qui a trait à votre polémique avec M. Lengoust, inséré au *Siglo* en date du 11 Mars dernier, j'y ai trouvé un passage qui me concerne et dans lequel vous semblez condamner le silence que j'ai gardé à la suite de l'attaque violente, empreinte d'un personnelisme outré, que M. Lengoust s'est permis à mon égard, en réponse à une critique impartiale de sa méthode.

Je crois de mon devoir, bien que le langage flateur, dans lequel vous vous exprimez à mon endroit ne me laisse aucun doute sur vos bonnes intentions, de venir exposer publiquement les motifs qui m'ont fait déserter de pour suivre une polémique, peu intéressante d'ailleurs, puis qu'elle s'était écartée du véritable terrain où elle eût dû réagir: ce dont je laisse toute la responsabilité à Mr Lengoust.

Avant de poursuivre, qu'il me soit permis de vous dire combien je me suis intéressé à cette polémique bienfaisante qui vient de se rouvrir sous des auspices aussi favorables, grâce à votre intervention. Je vous en félicite bien sincèrement, Monsieur, tout, parmi nous, vous accompagnant de leur sympathie et espérant cette fois-ci que cette horrible méthode—cause-marche des étudiants—sous laquelle on nous oblige à passer comme sous des fourches caudines, sera mise à la réforme, ou mieux encore envoyée chez Platon, pour y purger tous ses crimes.

Je passe maintenant au fait. Lorsque j'ai paru dans la critique dans les *«Primeras Ideas»*—organe des étudiants—critique qui reçut bon accueil, grâce à la bienveillance du Docteur Williman, doyen de la section préparatoire à l'Université, je me proposais de ne point me borner à cette seule publication, voulant mettre à profit l'hospitalité qui me fut accordée, sans restriction: il fallait éclairer l'opinion publique; il fallait démasquer le faux mérite qui se cache sous des dehors trompeurs. Le coup d'audace, par lequel venait de se signaler M. Lengoust, en osant se permettre de nous présenter comme une œuvre une méthode dont tous les matériaux ont été empruntés à différentes sources, notamment aux ouvrages de Larousse, ne devait pas rester impuni. C'était un acte d'assomption d'autant plus odieux qu'il émanait d'un professeur qui se prétendait et le disait à qui voulait l'entendre, le seul capable parmi nous—je m'adresse surtout aux professeurs français—de faire une méthode supérieure à toutes les autres. Ma critique, dis-je, si vous voulez, mais sincèrement impartiale, est venue prouver—c'est aujourd'hui l'opinion admise—que M. Lengoust, en fin de compte, n'était tout simplement qu'un farceur, paillard-moi, le moi...

Ce nouvel icône, non moins adacèleux que le premier, fit une chute lamentable, mais il allait s'attendre aux représailles. Pour me châtier de ma témérité, pour me punir de lui avoir coupé les ailes, il déclencha contre moi sa fureur endiablée—quos ego...

Vous n'ignorez pas, monsieur tout le bas-répertoire d'épithètes gracieuses qu'il eut l'amabilité de me décocher, du moment que vous me fîtes l'honneur de les rappeler dans un passage de votre article.

Monsieur Lengoust, par cette nouvelle tactique, la seule d'ailleurs dans laquelle il n'a jamais excellé, crut facilement m'avoir accablé sous cet amas de fleurs... poétiques.

Comme vous le voyez, Monsieur, la question entrainait dans une nouvelle phase, les régions sereines d'une critique pure et impartiale se transformaient en marché aux halles où les harengères se disputent en style que tout le monde, par bonheur, ne connaît pas assez pour s'en servir.

Ne pouvant stoïquement me laisser complimenter de la sorte par un Monsieur aussi outré, et qui me traitait d'ignare lorsque, aujourd'hui, nouvelle tactique—il reconnaît que j'ai des titres—(et les siens, où sont-ils?)—et par là il m'accorde pleinement des droits dont il me dépouillait alors, je m'empressai de forger de nouvelles armes, fortement trempées, car je compris que j'avais à lutter, non pas seulement contre un homme, mais contre l'opinion en général.

J'allai de rechec taper à la porte des *«Primeras Ideas»*. Dans cet intervalle cette revue venait de passer en de nouvelles mains. M. Williman me pria de m'entendre avec les nouveaux rédacteurs qui me firent attendre plusieurs jours avant de me donner une réponse définitive: je présentais un refus. Je dois toute fois dire en l'honneur de la vérité, que le docteur Williman n'y était pour rien, m'ayant chargé de lui accueillir avec la même bienveillance.

A force d'insister, il me fut enfin donné d'avoir une entrevue avec l'Université avec les étudiants chargés de la rédaction: une déception trop prévue m'y attendait. Ces messieurs me manifestèrent le regret de ne pouvoir obtempérer à mon désir la question n'étant plus sur son véritable terrain. Le journal, pensaient-ils, aurait à souffrir d'une polémique qui devenait trop personnelle.

Je leur répondis qu'ils auraient dû prévoir les cas avant de recevoir l'article de M. Lengoust, que lui seul était le coupable, et qu'une fois son factum accepté, rien ne pouvait le soustraire à mon admission aux mêmes droits, à l'égard de mon adversaire, d'autant plus que celui-ci étant professeur de l'Université, on donnait lieu à de faibles commentaires en le favorisant outre mesure.

Et qu'il méritait-il? S'il outrepassait les bornes de la convenance, peut-on me refuser le droit de le lui rappeler?

Ces messieurs n'en jugèrent pas ainsi, et dans leur jeune inexpérience, ils ne virent pas tout le mal qu'ils faisaient, en se prêtant, inconsciemment, je veux bien le croire, à assurer l'impunité d'une mauvaise action: je ne pus les convaincre.

Peut-être obéissaient-ils à l'impulsion de quelque influence occulte: peut-être une fausse interprétation de l'esprit de solidarité entre membres d'une commune famille, la famille Universitaire, leur faisait-elle commettre cette injustice... Quel qu'il en soit je n'aurais garde de hasarder une accusation directe: Je laisse le public juger impartial.

Blessé vivement d'un refus immérité, je m'adressai au *Siglo* par l'intermédiaire d'un de mes amis: là on ne se fit pas prier, quant à la publication, mais les conditions en étaient trop onéreuses pour moi. L'exiguité de mes ressources m'amenant nécessairement à restreindre les proportions de la réplique.

Alors, Monsieur, en ce moment de détresse pour moi, survint la mort tragique de notre regretté Carnot. Tout fut suspendu: en bon Français je pris part au deuil, faisant faire momentanément tous mes ressentiments. Cette courte trêve me donna le temps de réfléchir un peu: je voyais le vide se faire autour de moi, on craignait de se compromettre, on mesurait la gravité des conséquences.

On craignait pour les examens... Bref j'abandonnai ma réplique, elle était destinée à ne pas voir le jour, et je publiai un article au *Siglo*, il passa sans doute, inaperçu, dépourvu qu'il était d'actualité.

Les injures gratuites de Mr Lengoust n'y étant nullement relevées, je m'expliquai, Monsieur que mon silence ait été mal interprété.

Je n'ai rien à ajouter à ce récit peu intéressant, ne voulant pas abuser de l'attention du lecteur.

Avant de terminer, Monsieur, permettez-moi de vous remercier de votre bon accueil; vous reconnaîtrez, comme moi, la nécessité d'une réforme radicale dans le corps de français à l'Université; mais pour cela la méthode de M. Lengoust doit disparaître: vos attaques décevantes et portées de main de maître pourront puis samment y contribuer.

Agitez, Monsieur et cher collègue...

A. Lamarque.

le premier, fit une chute lamentable, mais il allait s'attendre aux représailles. Pour me châtier de ma témérité, pour me punir de lui avoir coupé les ailes, il déclencha contre moi sa fureur endiablée—quos ego...

Vous n'ignorez pas, monsieur tout le bas-répertoire d'épithètes gracieuses qu'il eut l'amabilité de me décocher, du moment que vous me fîtes l'honneur de les rappeler dans un passage de votre article.

Monsieur Lengoust, par cette nouvelle tactique, la seule d'ailleurs dans laquelle il n'a jamais excellé, crut facilement m'avoir accablé sous cet amas de fleurs... poétiques.

Comme vous le voyez, Monsieur, la question entrainait dans une nouvelle phase, les régions sereines d'une critique pure et impartiale se transformaient en marché aux halles où les harengères se disputent en style que tout le monde, par bonheur, ne connaît pas assez pour s'en servir.

Ne pouvant stoïquement me laisser complimenter de la sorte par un Monsieur aussi outré, et qui me traitait d'ignare lorsque, aujourd'hui, nouvelle tactique—il reconnaît que j'ai des titres—(et les siens, où sont-ils?)—et par là il m'accorde pleinement des droits dont il me dépouillait alors, je m'empressai de forger de nouvelles armes, fortement trempées, car je compris que j'avais à lutter, non pas seulement contre un homme, mais contre l'opinion en général.

J'allai de rechec taper à la porte des *«Primeras Ideas»*. Dans cet intervalle cette revue venait de passer en de nouvelles mains. M. Williman me pria de m'entendre avec les nouveaux rédacteurs qui me firent attendre plusieurs jours avant de me donner une réponse définitive: je présentais un refus. Je dois toute fois dire en l'honneur de la vérité, que le docteur Williman n'y était pour rien, m'ayant chargé de lui accueillir avec la même bienveillance.

A force d'insister, il me fut enfin donné d'avoir une entrevue avec l'Université avec les étudiants chargés de la rédaction: une déception trop prévue m'y attendait. Ces messieurs me manifestèrent le regret de ne pouvoir obtempérer à mon désir la question n'étant plus sur son véritable terrain. Le journal, pensaient-ils, aurait à souffrir d'une polémique qui devenait trop personnelle.

Je leur répondis qu'ils auraient dû prévoir les cas avant de recevoir l'article de M. Lengoust, que lui seul était le coupable, et qu'une fois son factum accepté, rien ne pouvait le soustraire à mon admission aux mêmes droits, à l'égard de mon adversaire, d'autant plus que celui-ci étant professeur de l'Université, on donnait lieu à de faibles commentaires en le favorisant outre mesure.

Et qu'il méritait-il? S'il outrepassait les bornes de la convenance, peut-on me refuser le droit de le lui rappeler?

Ces messieurs n'en jugèrent pas ainsi, et dans leur jeune inexpérience, ils ne virent pas tout le mal qu'ils faisaient, en se prêtant, inconsciemment, je veux bien le croire, à assurer l'impunité d'une mauvaise action: je ne pus les convaincre.

Peut-être obéissaient-ils à l'impulsion de quelque influence occulte: peut-être une fausse interprétation de l'esprit de solidarité entre membres d'une commune famille, la famille Universitaire, leur faisait-elle commettre cette injustice... Quel qu'il en soit je n'aurais garde de hasarder une accusation directe: Je laisse le public juger impartial.

Blessé vivement d'un refus immérité, je m'adressai au *Siglo* par l'intermédiaire d'un de mes amis: là on ne se fit pas prier, quant à la publication, mais les conditions en étaient trop onéreuses pour moi. L'exiguité de mes ressources m'amenant nécessairement à restreindre les proportions de la réplique.

Alors, Monsieur, en ce moment de détresse pour moi, survint la mort tragique de notre regretté Carnot. Tout fut suspendu: en bon Français je pris part au deuil, faisant faire momentanément tous mes ressentiments. Cette courte trêve me donna le temps de réfléchir un peu: je voyais le vide se faire autour de moi, on craignait de se compromettre, on mesurait la gravité des conséquences.

On craignait pour les examens... Bref j'abandonnai ma réplique, elle était destinée à ne pas voir le jour, et je publiai un article au *Siglo*, il passa sans doute, inaperçu, dépourvu qu'il était d'actualité.

Les injures gratuites de Mr Lengoust n'y étant nullement relevées, je m'expliquai, Monsieur que mon silence ait été mal interprété.

Je n'ai rien à ajouter à ce récit peu intéressant, ne voulant pas abuser de l'attention du lecteur.

Avant de terminer, Monsieur, permettez-moi de vous remercier de votre bon accueil; vous reconnaîtrez, comme moi, la nécessité d'une réforme radicale dans le corps de français à l'Université; mais pour cela la méthode de M. Lengoust doit disparaître: vos attaques décevantes et portées de main de maître pourront puis samment y contribuer.

Agitez, Monsieur et cher collègue...

A. Lamarque.

UNE FUNEBRE STATISTIQUE

Paris, 12 février.

Tandis que les journaux ministériels s'accroissent de préférence à nos gouvernements de longs jours liés d'or et de soie, un statisticien mélo une goutte d'absinthie à ce miel et oblige ces hommes puissants à se souvenir qu'ils ne sont que des humains, qu'un peu de poussière. Sa statistique est funèbre; elle établit qu'en vingt-quatre ans les Chambres ont mis à mal trente quatre ministères et résolu ment étriqué cent soixante ministres, dont qu'on n'ont senti plusieurs fois le fatal lacet autour de leur cou. Voilà des chiffres peu réjouissants et des souvenirs que les intérêts trouveront certainement inopportuns. Moins philosophes que les anciens, il est douteux qu'ils se placent à regarder ce squelette couché sur la table même du festin; moi, résigné que les trappistes, ils en voudront à ce fâcheux de venir leur dire: «frère, il faut mourir».

Quoi qu'il en soit, cette statistique est instructive. Elle prouve que le parlementarisme, tel que nous le pratiquons, est un terrible mangeur d'hommes; qu'il a gaspillé, massacré, dévoré, avec un formidable entrain, les réserves de son garde-manger. Quelle consommation effrayante! La minotaure a avalé tous les hommes poétiques, tous les hommes d'Etat, tous les personnages marquants qui tombaient sous sa grille.

On sait exactement combien il a pendu de présidents, de ministres, de sous secrétaires d'Etat, aux crocs de son abattoir; mais je défie les statisticiens de nous dire combien il a gâché de présidents, de magistrats, avant même de s'en servir; c'est incalculable! Quant aux seuls ministres, la République en a expédié cinq fois plus que les régimes qui l'ont précédée. C'est au point que, lorsqu'elle offre un portefeuille à un malheureux, elle a l'air de désigner une victime. Aussi, lui arrive-t-il parfois de se rejeter sur des personnalités invraisemblables qui sont une ressource extrême pour sa faim.

Cela n'est point prêt de finir, car, parloir, on trouve quelqu'un qui a envie de manger quelque chose; sur les figures les plus riantes comme les plus sombres, on découvre un appétit. Les compartiments divers où se cantonnent les partis toujours en lutte ne sont guère qu'une suite de petites cavernes où habitent des cannibales civilisés. Partout, on découvre quelqu'un qui s'efforce de déshonorer ou de perdre un adversaire pour prendre sa place, de se débarrasser par une opération hardie et violente d'un rival qui le gêne.

Cette fringale maladroite d'abord aux ministres de la Droite et il est à peine besoin de rappeler que M. Vallon, le père de la République, fut dévoré comme les autres. Nous arrivons ensuite aux hécatombes du Centre Gauche, aux maris de la République conservatrice, MM. Dufaure, Léon Say, de Rémusat, de Marcère, Bardoux, Brémond et vingt autres, tombés successivement de la rouissure. Je n'ai fait que passer, ils n'étaient déjà plus.

Pour les républicains proprement dits, le parlementarisme en usage avec eux comme Saturne avec ses enfants: il les dévora les uns après les autres.

La République avait la chance inestimable de compter parmi ses défenseurs la plus saine des polémiques qui se trouvaient être, par surcroît, un homme d'Etat, un orateur puissant par la grâce: M. Jules Simon. Les marchands l'ont chassé longtemps du temple.

Cette même République avait enfanté spontanément un fils de son propre sang, en qui elle avait paru s'incarner, par qui elle devait être défendue: elle l'a tué. Gambetta est mort des complots parlementaires et de l'ingratitude de Doleville. Après Gambetta, M. Ferry.

Il fut, pendant deux années, un ministre providentiel; une petite dépêche venue du Tonkin déclencha un grand orage qui l'emporta. Nous vîmes alors naître et grandir M. Brisson. La République parut ressentir quelque fièvre de ce Spartiate; puis elle le brisa, et c'est après un long ostracisme qu'elle en a utilisé les morceaux pour en faire un président de la Chambre.

Comme un vieux chêne éternellement robuste M. Grévy abrita tous ces tonbeaux sous son ombre; lui seul restait debout, bravant la tempête et défiant la foudre.

Un ver rongea le cœur du chêne et l'arbre indurcissable se désagrégea.

Et tous les autres, et M. Waldeck Rousseau, et M. de Rochefort, M. Constans, M. Rouvier, M. Jules Ferry, et tous ceux dont les noms m'échappent!

Les ministères nés d'hier pourront-ils se soustraire longtemps au sort commun? Ils se placent probablement à le supposer. Mais leur heure ne tardera pas à sonner; la mort a commencé à les guetter pour aller les saisir, pour s'enrôler dans ses chiffres.

Et l'on commence à se demander ce qu'il adviendra le jour où le dernier radical, ayant mangé le dernier républicain, sera dévoré à son tour par le dernier socialiste.

Paul Borg.

LA POPULATION EN FRANCE

Nous avons dit que le Journal Officiel a publié un rapport sur le mouvement de la population en France en 1891.

Ce rapport, dressé par M. Moron, directeur de l'Office du Travail, contient des données très intéressantes que je résume les «Soleils».

La situation, dit-il, est meilleure que les années précédentes; voici en effet, les chiffres qui ont été enregistrés pour l'année 1891: 287,291 naissances; 618 divorces; 871,632 naissances; 867,523 décès.

Soit, en 1891, 18,825 naissances de plus et 8,362 décès de moins qu'en 1892, ce qui a amené à la place d'un déficit de 20,011 habitants en l'ensemble de la France, un léger excédent de 7,116 naissances.

D'autre part, les mariages ont été de 3,025 unités; mais ils se sont maintenus à un taux très sensiblement supérieur à la moyenne de 2,900 constatée pendant la période décennale 1881-1890.

D'ailleurs, la progression des mariages depuis 1890, année pendant laquelle ils étaient abaissés à 269,332, a été la suivante:

1890.	269,332 mariages.
1891.	285,453 —
1892.	290,319 —
1893.	287,291 —

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1.00 or 1.20 or
Trois.....	\$ 3.00 — 3.50 —
Six.....	\$ 5.50 — 7.00 —
Un an.....	\$ 10.00 — 13.50 —
Numéro du jour.....	\$ 0.06
ancien.....	\$ 0.10

Les abonnements partent des 15 de chaque mois

L'accroissement du nombre des mariages, depuis que les générations données qui ont suivi immédiatement l'année 1870-1871 sont arrivées à l'âge nubile, promet d'espérer une reprise dans la natalité française, languissante depuis vingt années, par suite de l'abandon des jeunes gens perdus pendant la guerre. C'est ainsi que l'année 1893 a commencé à donner un excédent de naissances après trois années de déficit.

Le nombre des mariages constatés correspond à un taux de 7,50 par 1,000 habitants.

Comme toujours, les départements montagneux, ceux qui fournissent le plus d'adultes à l'émigration, restent ceux dans lesquels le taux de natalité est le plus faible: Basses-Pyrénées, 5,6 p. 1000 habitants; Hautes-Pyrénées, 6 p. 1000; Coras, 6,3 p. 1000; Savoie, 6,3 p. 1000 habitants.

Au contraire, les mariages ont été de moitié plus fréquents, soit de 8 à 9 p. 1000, dans le centre de la France: Allier; Creuse, Dordogne, Loire, Haute-Vienne, et dans les départements qui renferment des grandes villes: Nord, Seine-Inférieure, Seine.

Les divorces avaient été, en 1892, au nombre de 5,772; ils atteignent le chiffre de 6,181 en 1893, soit une progression de 112.

C'est surtout à Paris et dans les départements du Nord de la France que la fréquence des divorces a augmenté: Seine-et-Oise, Aisne, Pas-de-Calais, Nord. La proportion actuelle des divorces est de 81 pour 100,000 ménages, pour l'ensemble de la France. Cette moyenne, fortement influencée par celle qui a été relevée pour le département de la Seine (1,673 divorces en 1893, soit 272 pour 100,000 ménages), s'abaisse à 6 dans les Hautes-Alpes, à 10 dans la Creuse, à 7 dans la Lot et à 5 dans la Haute-Savoie. Aucun divorce n'a été enregistré dans le département de la Lozère.

Comme les années précédentes, c'est Lyon et Marseille mis à part, dans les départements situés dans le bassin de la Seine que l'on a compté le plus de divorces; 110 à 171 divorces par 100,000 ménages.

La natalité générale a été de 22 par 1,000 habitants, variant de 11,9 par 1,000 dans la Gers, à 33,5 dans la Finistère.

Comme les années précédentes la plus faible natalité se rencontre au centre du bassin de la Garonne, en Bourgogne, dans le Maine et l'Anjou.

Les départements de la Bretagne, le Nord et le Pas-de-Calais, la Corse, la Seine-Inférieure, la Lozère conservent, à peu de chose près, leurs rangs et se distinguent par une forte natalité, dépassant 30 par 1,000 dans le Pas-de-Calais, le Nord, le Morbihan et la Finistère.

Il faut reconnaître que les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Seine-Inférieure ne doivent le taux élevé de leur natalité générale qu'à l'appoint des naissances naturelles, lesquelles sont relevées annuellement en très grand nombre depuis la cunure méridionale du bassin de la Seine jusqu'à la frontière de Belgique.

Le nombre des naissances naturelles s'est élevé, en 1893, au chiffre de 70,532, le plus fort qui ait été relevé en France jusqu'à ce jour; il accuse une proportion de 8,80 naissances.

En 1893, il a été relevé sur le registre de l'état civil 837,526 décès, dont 410,632 du sexe masculin et 417,811 du sexe féminin. Ces nombres accusent une proportion de 22,8 pour 1,000 habitants. Bien que la mortalité ait diminué de 8,362 décès par rapport à l'année précédente, elle continue à se relever élevée.</

dificultades
 el rigor sin
 A. Lucena
 tos al a
 lases de la

corte de
 recordar
 habiend
 Lamolle
 encontran
 este mismo

\$ 10
 > 34
 > 43
 > 53
 > 45

coit de
nsi que

COPY

1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100
2101
2102
2103
2104
2105
2106
2107
2108
2109
2110
2111
2112
2113
2114
2115
2116
2117
2118
2119
2120
2121
2122
2123
2124
2125
2126
2127
2128
2129
2130
2131
2132
2133
2134
2135
2136
2137
2138
2139
2140
2141
2142
2143
2144
2145
2146
2147
2148
2149
2150
2151
2152
2153
2154
2155
2156
2157
2158
2159
2160
2161
2162
2163
2164
2165
2166
2167
2168
2169
2170
2171
2172
2173
2174
2175
2176
2177
2178
2179
2180
2181
2182
2183
2184
2185
2186
2187
2188
2189
2190
2191
2192
2193
2194
2195
2196
2197
2198
2199
2200
2201
2202
2203
2204
2205
2206
2207
2208
2209
2210
2211
2212
2213
2214
2215
2216
2217
2218
2219
2220
2221
2222
2223
2224
2225
2226
2227
2228
2229
2230
2231
2232
2233
2234
2235
2236
2237
2238
2239
2240
2241
2242
2243
2244
2245
2246
2247
2248
2249
2250
2251
2252
2253
2254
2255
2256
2257
2258
2259
2260
2261
2262
2263
2264
2265
2266
2267
2268
2269
2270
2271
2272
2273
2274
2275
2276
2277
2278
2279
2280
2281
2282
2283
2284
2285
2286
2287
2288
2289
2290
2291
2292
2293
2294
2295
2296
2297
2298
2299
2300
2301
2302
2303
2304
2305
2306
2307
2308
2309
2310
2311
2312
2313
2314
2315
2316
2317
2318
2319
2320
2321
2322
2323
2324
2325
2326
2327
2328
2329
2330
2331
2332
2333
2334
2335
2336
2337
2338
2339
2340
2341
2342
2343
2344
2345
2346
2347
2348
2349
2350
2351
2352
2353
2354
2355
2356
2357
2358
2359
2360
2361
2362
2363
2364
2365
2366
2367
2368
2369
2370
2371
2372
2373
2374
2375
2376
2377
2378
2379
2380
2381
2382
2383
2384
2385
2386
2387
2388
2389
2390
2391
2392
2393
2394
2395
2396
2397
2398
2399
2400
2401
2402
2403
2404
2405
2406
2407
2408
2409
2410
2411
2412
2413
2414
2415
2416
2417
2418
2419
2420
2421
2422
2423
2424
2425
2426
2427
2428
2429
2430
2431
2432
2433
2434
2435
2436
2437
2438
2439
2440
2441
2442
2443
2444
2445
2446
2447
2448
2449
2450
2451
2452
2453
2454
2455
2456
2457
2458
2459
2460
2461
2462
2463
2464
2465
2466
2467
2468
2469
2470
2471
2472
2473
2474
2475
2476
2477
2478
2479
2480
2481
2482
2483
2484
2485
2486
2487
2488
2489
2490
2491
2492
2493
2494
2495
2496
2497
2498
2499
2500
2501
2502
2503
2504
2505
2506
2507
2508
2509
2510
2511
2512
2513
2514
2515
2516
2517
2518
2519
2520
2521
2522
2523
2524
2525
2526
2527
2528
2529
2530
2531
2532
2533
2534
2535
2536
2537
2538
2539
2540
2541
2542
2543
2544
2545
2546
2547
2548
2549
2550
2551
2552
2553
2554
2555
2556
2557
2558
2559
2560
2561
2562
2563
2564
2565
2566
2567
2568
2569
2570
2571
2572
2573
2574
2575
2576
2577
2578
2579
2580
2581
2582
2583
2584
2585
2586
2587
2588
2589
2590
2591
2592
2593
2594
2595
2596
2597
2598
2599
2600
2601
2602
2603
2604
2605
2606
2607
2608
2609
2610
2611
2612
2613
2614
2615
2616
2617
2618
2619
2620
2621
2622
2623
2624
2625
2626
2627
2628
2629
2630
2631
2632
2633
2634
2635
2636
2637
2638
2639
2640
2641
2642
2643
2644
2645
2646
2647
2648
2649
2650
2651
26

CUA-Y
61
.000
.000
Brether
le
yennain
pour le
asse (ta.

L.
 tata "et
 de arc
 de la-
 and
 ———
 mori-
 ges,
 .
 New-
 Mon-
 video.

CARNE LIQUIDA

(VIA LÍQUIDA LIQUIDE)

Extracto Líquido

ESTÓGENO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

EN

VILLEMAR Y VALDEZ GARCIA

EN MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1050, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vercinot-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Casting G., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Restaurant de Provence

TENIENDO

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi-

cile.

A côté du Palais du Gouvern. aient, à portés

de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

do

EGIDIO INTRUZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-

ment de draps bien choisis pour la saison d'é-

té. Elle confectionne des costumes sur mesure

depuis la prix de 12, 15, 18, et 18 piastres

chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, D. T.

Todo trabajo que reciba la Casa Principal el plazo de 3

meses para entregar y pasado dicho tiempo no se aten-

dere reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achouso d'articles de mode). Est prió o

de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandí 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confection

et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gonthart.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENIENDO MME. GRACIANA INCHAURISTIA

Dejeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner

A la carte 6 centésimos (six sous)

o plat.

JULES MARY 170

LES ENFANTS MARTYRS

ÉPILOGUE

Hors de Danger

Quand on amena l'enfant au parloir et que

Lietto lui eut dit qu'elle était la mère de Ber-

line, Charlot se jeta dans ses bras.

— Où est-elle? L'avez-vous retrouvée?

Elle le consola, lui rendit un peu de calme;

et, l'attirant auprès d'elle, prenant dans ses

maïns les maïns du jeune garçon, elle lui fit

dire sa triste histoire et celle de Bertine. Et

dès les premiers mots, quand il raconta les

tristes souvenirs de la Berlaude et de la rue

de la Pacheminerie, elle se rappelait l'enfant

qui la regardait jadis avec de bons yeux et ré-

pondait et qui aimait à se faire embrasser. U'd-

tail vraiment un écho de sa fille qu'elle en-

tendait dans les paroles de ce brave garçon!

Elle ne se rassurait pas de l'interroger. Et lui

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien

trantes y vigas de hierro para construcciones

Azulejos, ladrillos, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de hierro patente y media patente—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estrizadores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Flejes de to-

das clases.—Hojas de todas las clases y tamaños.—Ollas de trapo y de hierro y cascotes esta-

llas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y

crystalera.—Cenizas de coque.—Seda clásica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland macalegítima COCODRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffes vos figent sur Riparia ou Riparia au moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colo-

ne possède 20 hectares de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant tel des plants

sauvés et fraîches, sans risque d'une perte aucune, l'unique garantie à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plants en racine.

A 10 le mille pour les plants en tige.

A 5 le mille pour les plants en marc.

A 2 le mille pour les plants en marc.

A 1 le mille pour les plants en marc.

A 0.50 le mille pour les plants en marc.

A 0.25 le mille pour les plants en marc.

A 0.10 le mille pour les plants en marc.

A 0.05 le mille pour les plants en marc.

A 0.02 le mille pour les plants en marc.

A 0.01 le mille pour les plants en marc.

A 0.005 le mille pour les plants en marc.

A 0.002 le mille pour les plants en marc.

A 0.001 le mille pour les plants en marc.

A 0.0005 le mille pour les plants en marc.

A 0.0002 le mille pour les plants en marc.

A 0.0001 le mille pour les plants en marc.

A 0.00005 le mille pour les plants en marc.

A 0.00002 le mille pour les plants en marc.

A 0.00001 le mille pour les plants en marc.

A 0.000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.000001 le mille pour les plants en marc.

A 0.0000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.0000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.0000001 le mille pour les plants en marc.

A 0.00000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.00000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.00000001 le mille pour les plants en marc.

A 0.000000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.000000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.000000001 le mille pour les plants en marc.

A 0.0000000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.0000000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.0000000001 le mille pour les plants en marc.

A 0.00000000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.00000000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.00000000001 le mille pour les plants en marc.

A 0.000000000005 le mille pour les plants en marc.

A 0.000000000002 le mille pour les plants en marc.

A 0.000000000001 le mille pour les plants en marc.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool-Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

BRITANNIA

Capitan: H. W. HAYES

Saldrá el 30 de Marzo de 1895

Para Ilha Grande (Brasil), La Pallice, (La

Rochelle Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

PARA EUROPA DIRECTAMENTE

El vapor «Orellana» saldrá el 13 de Abril.

«Liguria» el 11 de Mayo sin tocar en el Brasil.

Durante la estancia de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañía expide pasajes para

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Bilbao,

Gijón,

[Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--231

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

[Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale]

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres

de change, etc., et les reçoit en dépôt pour l'émission des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1892

1893

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñao

después del baño y antes de cada comi-

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-

nearios y principales farmacias. Depósi-

to general Llaguno Hermanos calle Rin-

con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerro 274.

Lo Doctor Baena

A transferido son el inot de consultación a la

calle Sarandí n.º 210—Horas de 1 a 3 p.